

Concert du 7 juin 2026

LES CANTATES

Johann Sebastian Bach (1685 - 1750):

Fantaisie en do mineur BWV 537

Cantate « Brich dem Hungrigen dein Brot » BWV 39

***Kyrie, Gott heiliger Geist* BWV 671**

Anne-Kathryn Olsen*, Cécile Pierrot, Hanna Aïlane, sopranos
Marine Fribourg* **, Léa Colmet Daage, Catherine Jousset, altos
Damien Jacobée, Jean-Baptiste Vrillon, Charles Lemarignier,
ténors
Dominic Veilleux*, David Turcotte, Jérôme Collet, basses

Julian Rincon, Thalie Amossé, flûtes à bec
Nathalie Petibon*, David Charnley, hautbois
Fiona-Emilie Poupard*, Armance Decaëns, Clara Sidhoum,
Tatsuya Hatano, Camille Rancière, violons
Pamela Bernfeld, alto
Nicolas Verhoeven, violoncelle
Ilyès Bouyenzar, clavecin
Kamran Mercier, orgue

Louis Geoffroy, Magali Ramel, souffleurs

* Soliste

** Coordination artistique

Prochain concert, dimanche 4 octobre 2026, 17h30
Oeuvres pour St Michel de J. S. Bach, N. Bruhns et H. Praetorius
Coordination: Graham O'Reilly
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris
(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Prima parte

1. Choeur:

Brich dem Hungrigen dein Brot und die, so in Elend sind, führe ins Haus! So du einen nackend siehest, so kleide ihn und entzeuch dich nicht von deinem Fleisch.

Alsdenn wird dein Licht herfürbrechen wie die Morgenröte, und deine Besserung wird schnell wachsen, und deine Gerechtigkeit wird vor dir hergehen, und die Herrlichkeit des Herrn wird dich zu sich nehmen.

2. Récitatif:

Der reiche Gott wirft seinen Überfluß auf uns, die wir ohn ihn auch nicht den Odem haben. Sein ist es, was wir sind; er gibt nur den Genuß, doch nicht, daß uns allein nur seine Schätze laben. Sie sind der Probestein, wodurch er macht bekannt, daß er der Armut auch die Notdurft ausgespendet, als er mit milder Hand, was jener nötig ist, uns reichlich zugewendet. Wir sollen ihm für sein gelehntes Gut die Zinsen nicht in seine Scheuren bringen; Barmherzigkeit, die auf dem Nächsten ruht, kann mehr als alle Gab ihm an das Herze dringen.

3. Air:

Seinem Schöpfer noch auf Erden nur im Schatten ähnlich werden, ist im Vorschmack selig sein. Sein Erbarmen nachzuahmen, streuet hier des Segens Samen, den wir dorten bringen ein.

Partage ton pain avec les affamés et ceux qui sont dans la misère, héberge-les! Celui que tu vois nu, couvre-le et ne te détourne pas de ton semblable.

Alors ta lumière percera comme l'aurore et ta guérison progressera rapidement et ta justice te précédera et la gloire du Seigneur t'adoptera.

Le Dieu généreux répand son abondance sur nous, nous qui lui devons jusqu'au souffle. C'est à lui, ce que nous sommes; il en donne la jouissance, mais ses trésors ne sont pas pour nous seuls. Ils sont la pierre de touche signifiant qu'il dispense également aux pauvres de quoi subvenir à leurs besoins lorsque sa main clémente nous distribue ce qui leur est nécessaire. Nous ne devons pas pour le bien qu'il nous accorde, remplir ses granges d'une redevance; La charité envers notre prochain peut mieux que toute offrande toucher son coeur.

À son Créateur sur terre ressembler même modestement, c'est connaître un avant-goût de la béatitude. Imiter sa miséricorde, c'est semer ici-bas la bénédiction que nous récolterons dans l'au-delà.

Seconda parte

4. Air:

Wohlzutun und mitzuteilen vergesst nicht; denn solche Opfer gefallen Gott wohl.

5. Air:

Höchster, was ich habe, ist nur deine Gabe. Wenn vor deinem Angesicht ich schon mit dem Meinen dankbar wollt' erscheinen, willst du doch kein Opfer nicht.

La bienfaisance et l'aumône, ne les oubliez pas; car pareils sacrifices plaisent à Dieu.

Très-Haut, ce que je possède n'est qu'un don de toi. Si devant toi je voulais me présenter, apportant mon bien, plein de reconnaissance, tu refuserais l'offrande.

6. Récitatif:

Wie soll ich dir, o Herr, denn sattsamlich vergelten, was du an Leib und Seel mir hast zugutgetan? Ja, was ich noch empfang, und solches gar nicht selten, weil ich mich jede Stund noch deiner rühmen kann? Ich hab nichts als den Geist, dir eigen zu ergeben, dem Nächsten die Begierd, dass ich ihm dienstbar werd, der Armut, was du mir gegönnt in diesem Leben, und, wenn es dir gefällt, den schwachen Leib der Erd. Ich bringe, was ich kann, Herr, laß es dir behagen, daß ich, was du versprichst, auch einst davon mög tragen.

Comment dois-je alors, ô Seigneur, te revaloir pleinement ce dont dans ma chair et mon âme tu m'as fait profiter? Et ce que je recevrai encore, plutôt plus que moins, parce que je me consacre à toute heure à ta gloire? A toi, je n'ai à offrir qui m'appartienne que mon âme, à mon prochain, la soif de lui être serviable, aux pauvres, ce que tu m'as accordé en cette vie et, quand il te plaira, à la terre ma faible dépouille. Je donne ce que je peux, Seigneur, qu'il te plaise que ce que tu promets, un jour, je puisse aussi le recevoir.

7. Choral:

Selig sind, die aus Erbarmen sich annehmen fremder Not, sind mitleidig mit den Armen, bitten treulich für sie Gott. Die behilflich sind mit Rat, auch, wo möglich, mit der Tat, werden wieder Hilf empfangen und Barmherzigkeit erlangen.

Heureux ceux qui charitables prennent en charge la misère d'autrui, compatissent avec les pauvres et pour eux prient Dieu. Ceux qui conseillent et aussi, quand ils le peuvent, aident en actes, en retour seront secourus et connaîtront

Brich dem Hungrigen dein Brot fut composée en 1726 à Leipzig pour le 1er dimanche après la Trinité (le 23 juin cette année là). Elle fut redonnée en 1732 dans des circonstances très particulières: quelques mois plus tôt, l'Archevêque de Salzbourg avait ordonné le départ des Protestants de son territoire – l'exode toucha environ 20 000 personnes – et plus d'un millier d'entre eux arrivèrent à Leipzig en juin après que le roi Frédéric-Guillaume 1er eut autorisé qu'ils immigrèrent en Prusse. Bach reprit alors cette cantate qui évoquait si bien la situation de ces réfugiés.

Elle est en deux parties, selon un plan fréquent, la première s'ouvrant sur l'Ancien Testament (Isaïe 58-7,8), la seconde sur le Nouveau Testament (Hébreux 13-16). Flûtes, hautbois et cordes sont les instruments choisis pour cette cantate.

À l'ouverture du premier chœur, ils dessinent un geste en correspondance avec le texte biblique. Le pain qu'on partage? Geste répété dans des couleurs sonores différentes, démultiplication évocatrice de la solidarité... Chacun peut se faire sa propre idée.

Le chœur est en deux parties : la première est un tableau vivant dans lequel le croyant vient en aide aux démunis. Les instruments racontent tout autant que le chant. On remarquera par exemple dans la première phrase comment le mot *Elend* (la misère) est chanté en chutes prolongées et incertaines qui contrastent avec la direction déterminée de la vocalise écrite *sur führe ins Haus* (héberge-les).

La seconde partie devient plus théologique et adopte la forme abstraite – mais luxuriante- de la fugue. Une grande compassion se dégage de l'ensemble, aussi intense qu'attentionné. Le premier récitatif invite le croyant à partager ce que Dieu lui accorde. L'air pour alto magnifie cette idée : imiter Dieu, c'est déjà entrevoir les promesses de l'au-delà. Bach choisit deux « espèces instrumentales » différentes – violon et hautbois – pour bien rendre l'effet imitatif et confie au violon des traits courts qui évoquent la semence qu'on épargille. La seconde partie s'ouvre sur un récitatif très dépouillé. La basse ressasse *vergesst nicht* (n'oubliez pas) et cette insistance est accrue par les instruments enchaînant sans fin les variations d'un même thème.

Avec beaucoup de tendresse, la soprano s'adresse à Dieu dans une musique baignée par les flûtes et demande « que faire pour te contenter ? ». L'alto apporte la réponse dans un récitatif dont les cordes garantissent la solennité et l'intensité par de longs accords. La tension se libère dans le choral final, promesse de la béatitude aux croyants qui obéissent aux commandements de la générosité.

Christian Leblé